

des Indes anciennes, du temps de ses premières impressions. C'est dans *Gisteren gaat niet voorbij. Tempo doeloe* (Hier n'est pas passé. Tempo doeloe, 1972) qu'elle illustre le plus brillamment cette tentative. Dans ce roman, elle explore les bâtiments, les rues, les places et les maisons de l'Indonésie actuelle en quête de traces du passé, de l'époque de la domination néerlandaise aux Indes. Le titre de ce roman rappelle celui du livre *Nog pas gisteren* (Hier encore) de Maria Dermoût (1888-1963), un autre grand écrivain des Indes néerlandaises dont elle est tributaire.

L'œuvre de Zikken se caractérise par deux tendances contradictoires. D'une part, le désir domine chez l'auteur de toujours vouloir s'en aller, de ne s'attacher à personne; d'autre part, on y dénote justement un grand désir d'autrui, et surtout du récit de la vie des gens qu'elle rencontre au cours de ses voyages. Elle les invite à raconter des histoires qu'elle ne se lasse jamais d'écouter et dont elle s'inspire dans ses livres. L'expression «sang coloré» est courante dans les cercles des anciens colons néerlandais des Indes. Est de sang coloré celui ou celle dont l'un des parents, souvent la mère, est originaire des Indes. Zikken n'est pas de sang coloré, mais son «esprit est coloré», comme elle le dit elle-même dans une interview. Appliqué à l'écrivain, ce terme de «coloré» doit être compris de manière symbolique. Son esprit est coloré par les nombreuses impressions que lui laissent les pays et les paysages étrangers qu'elle traverse. Elle apprend ainsi à n'être pas vraiment néerlandaise et sa façon de vivre n'est pas typiquement hollandaise.

Elle partage le destin de tous les rapatriés des Indes: une fois revenus aux Pays-Bas, ils déménagent constamment. Ils ne trouvent jamais le repos. Les amitiés et les séjours sont toujours de courte durée.

Sa passion pour l'écriture et les voyages - pour elle, c'est une seule et même chose - est issue de son désir d'épanouissement personnel. Ce bonheur, elle l'a trouvé autrefois sous les tropiques, mais

maintenant que ces années de jeunesse et de sensations merveilleuses sont passées, elle doit reprendre la poursuite de son idéal. La tonalité tragique est due au fait que Zikken est consciente qu'il est impossible de revivre son passé comme si c'était la première fois.

Kester Freriks
(Tr. É Codazzi)



Bart Moeyaert: une littérature pour tous les âges

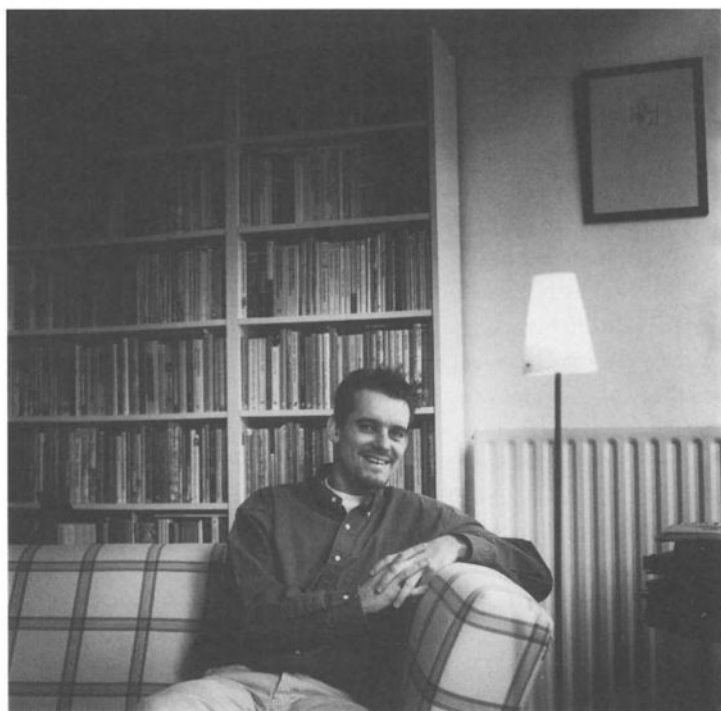
Bart Moeyaert (°1964) débuta en 1983, à l'âge de 19 ans, avec un roman typiquement pour adolescents, intitulé *Duet met valse noten* (Le duo aux fausses notes). C'est le compte rendu ingénieusement construit de l'idylle naissante entre Lander et Liselot, deux adolescents qui, tour à tour, donnent leur vision des faits et des sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Moeyaert a tiré cette histoire de son propre journal intime, adressé à une jeune fille fictive. Les jeunes lecteurs réagirent aussitôt avec enthousiasme, et le livre ne tarda pas à décrocher le prix des Jurys flamands de la littérature pour enfants et adolescents. Avec ce premier roman, Bart Moeyaert s'est affirmé d'emblée comme le «jeune prodige» parmi les auteurs reconnus de littérature flamande pour la jeunesse.

Dans *Terugnaaraf* (Retour à la case départ, 1986), où il s'inspire de ses propres expériences, lors d'une année de redoublement qu'il a eu du mal à digérer, Bart Moeyaert fait déjà des tentatives prudentes en direction d'une rhétorique moins prolixe que dans son premier roman. Comme projet de fin d'études à l'École normale supérieure de Bruxelles, il prépare un mémoire sur l'auteur britannique de livres pour jeunes, Aidan Chambers. Ce travail provoquera un véritable changement de cap. A travers ses contacts avec Chambers, Moeyaert apprend que la littérature pour la jeunesse requiert également un effort au niveau de la qualité littéraire. La composition, le style et la profondeur psychologique, sont aussi

importants, sinon plus, qu'une histoire passionnante et agréable à lire.

Cette nouvelle approche trouve une première concrétisation dans le roman *Suzanne Dantine*. Pour la première fois, Moeyaert s'applique, dans ce livre, à créer soigneusement une atmosphère angoissante, qui relègue au second plan l'action proprement dite. Au fur et à mesure que Suzanne Dantine, une jeune fille de quatorze ans, raconte son histoire, le passé et le présent de la narratrice s'entremêlent au point de devenir une ingénieuse toile d'araignée. Petit à petit, les pièces du puzzle se mettent en place, permettant au lecteur de comprendre les conflits inexprimés et d'analyser les relations qui ont mal tourné. Par ailleurs, dans la version remaniée, parue récemment sous le titre *Wespennest* (Le nid de frelons), le roman *Suzanne Dantine* a été dépouillé tant du langage baroque et des détails superflus, que de certaines trames narratives parfois vagues, qui marquaient la version originale.

Avec *Suzanne Dantine*, Moeyaert a écrit, selon ses dires, un livre charnière. L'auteur de livres pour jeunes est devenu écrivain (pour la jeunesse). Dans la suite de son œuvre, il explorera, avec succès, de nouveaux styles, de nouveaux thèmes, et de nouvelles compositions. Grâce à l'unité de temps, de lieu et d'action, la nouvelle *Kusme* (Embrasse-moi) devient une tragédie palpitante qui prend irrésistiblement le lecteur. Au bord d'un lac, dans la chaleur d'un après-midi d'été, quatre adolescents, trois filles et un garçon, jouent leur « jeu des secrets ». Dans ce livre merveilleux, on



Bart Moeyaert (°1964) (Photo David Samyn).

trouve, pour la première fois chez Moeyaert, une véritable économie de mots et de motifs narratifs. Cette économie exige un lecteur attentif, intelligent et doté d'une certaine compétence littéraire. Les émotions retenues doivent être dégagées du texte où elles apparaissent en filigrane. Bart Moeyaert pratique ici une littérature physique et sensuelle, rare dans son genre.

Kusme se distinguait déjà par sa structure compacte, par ses personnages bien typés et, surtout, par son atmosphère angoissante et fascinante. Ces trois caractéristiques deviendront les atouts magistraux de l'auteur dans *Blote Handen* (A mains nues). L'intrigue de ce dernier livre est simple et s'étend à peine sur quelques heures. Par un froid après-midi d'hiver, peu avant le nouvel an, Ward et Bernie, deux garçons d'une dizaine d'années, traversent en courant les champs dénudés, avec le petit chien Elmer. Ils fuient devant Betjeman, l'homme à la main en plastique « qui frappe tout ce qui a un cœur ». Furieux parce que

son canard est mort, Betjeman les talonne en poussant des jurons, et se venge sur le petit chien Elmer. Par sa composition ingénieuse, son langage sobre et son incroyable force suggestive, cette petite histoire simple devient une épopée obsédante, pleine de sentiments indéfinissables et inexprimés. Le lecteur attentif devine et se perd en conjectures, reconstruisant progressivement toute l'intrigue. Le caractère inéluctable de ce qui *doit* se passer, les grandes émotions, toute la mise en scène... voilà une fois de plus tous les ingrédients d'une tragédie grecque, semble-t-il. Mais grâce à la perspective narrative (tout est vu par les yeux de Ward, le narrateur) le grand drame est transposé dans le microcosme enfantin.

Dans le récit *Mansoor of hoe we Stina bijna doodkregen* (Oreille d'homme, ou comment nous avons presque réussi à tuer Stina), nous retrouvons presque les mêmes éléments, comprimés sur à peine trente-deux pages: secrets, angoisse et tragique épuré, dans une histoire qui relate une réunion de famille typiquement flamande. Tout comme dans *Kus me, Blote Handen* et *Suzanne Dantine*, puissance et impuissance s'affrontent. A première vue, il n'y a pas de véritable gagnant, ni de véritable perdant. C'est au lecteur de décider.

Bart Moeyaert prend au sérieux *tous* ses lecteurs. C'est ce qui ressort aussi des petits livres qu'il a écrits pour les jeunes lecteurs débutants. Malgré les limitations imposées par la compétence linguistique restreinte de ce groupe d'âge, il réussit à inventer des histoires d'une grande profondeur avec des personnages au caractère affirmé. Ici encore, pas un mot de trop. Dans *Voor altijd, altijd* (Pour toujours, toujours), *Echt weg is niet zo ver* (Parti pour de bon, mais toujours proche) et *Die steeg van ons* (Notre ruelle à nous), Bart Moeyaert évoque de façon émouvante et avec une grande authenticité des thèmes comme la mort, l'absence et l'alcoolisme. En collaboration avec l'auteur et dessinatrice suédoise Anna Höglund, Moeyaert a également réalisé un livre d'images, remarquable, sur la tolérance interculturelle, sous le titre *Afrika*

achter het hek (L'Afrique derrière la barrière).

Au cours de ces dernières années, Bart Moeyaert s'est insinué, avec la discrétion et l'obstination qui lui sont propres, au premier rang des écrivains de littérature pour la jeunesse. Les traductions de son œuvre se multiplient et on lui a décerné, à plusieurs reprises, des prix et des distinctions en Flandre, aux Pays-Bas et en Allemagne. En 1998, il a figuré parmi les nominés au prix Hans Christian Andersen, le prix international le plus important de littérature pour la jeunesse.

L'œuvre de Moeyaert est souvent l'objet de discussions. Il est parfois considéré comme élitaire et érudit. Ses livres pour tous les âges, à cause de leur caractère littéraire et de leur non-dit, exigent beaucoup du lecteur. Mais ils suscitent, chez les jeunes qui les lisent, des besoins nouveaux et passionnants, et leur font découvrir des facettes encore inconnues de leur être.

Annemie Leysen
(Tr. Th. Bazyri)

La fin de la littérature néerlandaise des Caraïbes?

C'est avec quelque retard qu'ont paru les actes du colloque sur l'émancipation dans la littérature des Caraïbes, organisé à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille III par G. van de Louw et B. Verstraete, les 16 et 17 avril 1993. Cette belle publication constitue le second volume de la collection bilingue (français/néerlandais) *Alluvions*. En rapport avec le colloque, une exposition avait été organisée à la médiathèque de Roubaix, sur «Les îles où l'on parle néerlandais», dont le catalogue est reproduit à la fin de l'ouvrage.

Ce colloque fut intéressant et informatif: quelques conférenciers renommés pour leur connaissance des îles Caraïbes y avaient été conviés. Aussi se sont-ils chargés de rassembler à cette occasion les données récentes qui complètent et rectifient l'image de la langue et de la culture dans les îles. Car autour du thème présenté, «émancipation», c'est tout un nouvel